

LES ENFANTS DE LA ZONE  
RADIOACTIVE

PAR IGOR CHKLIAREVSKI \*\*

1-LES FAITS

Le nuage de Tchernobyl tomba sur la Bielorussie. La poussière radioactive recouvrit les prairies moissonnées, les forêts, les toits des maisons, les eaux du Pripiate et du Soja, les jardins et les chemins champêtres, les lacs et les marais.

Douze secteurs (soit plus de 500 villages dans les régions de Gomel et de Mogilev) regorgeaient de Césium 137, de Strontium et de Plutonium.

Depuis trois ans est apparue une carte des régions sinistrées:  
"Zones abandonnées"  
"Zones d'isolement"  
"Zones sous contrôle sévère"

Les points et zones noirs comprennent les régions de Slavgorod, Tcherikov, Krasnopol, Kostioukovitz, Klimovitz (soit 250 villages) autour de Mogilev.

La région de Briansk, qui s'avance vers le territoire de Gomel et de Mogilev n'est pas couverte de hachures sur la carte, non pas parce que Dieu l'a protégée de sa main, mais parce que les endroits désignés ne se trouvent qu'en Biélorussie.

La première commission d'experts fit son apparition dans la région de Mogilev plusieurs mois après l'explosion de la centrale de Tchernobyl et les membres de la commission s'étonnerent de trouver encore des enfants sur les lieux.

Puis les commissions se succédèrent:  
-"Il est impossible de vivre ici. déclaraient les uns, il faut évacuer les gens."

Les autres, au contraire, affirmaient:  
-"On peut fort bien vivre ici; il suffit simplement d'éviter toute consommation des produits de la forêt ou des potagers."  
(Tout ceci dans les villages et les chef-lieux dans les conditions de distribution alimentaire que nous connaissons!)

Et les experts interdirent de boire le lait.

Il faut préciser que dans les villages de Biélorussie, les gens boivent rarement du thé. Ils boivent, comme leurs ancêtres depuis des siècles, le kissei, le jus d'écorce de bouleau, la boisson de base étant le lait de ferme tout frais.

*Président du mouvement écologiste "Les Yeux de la Terre" (voir suite)*  
\*\*Poète et homme de lettres soviétique né en Biélorussie. Ayant reçu un prix littéraire après Tchernobyl, il utilisa les fonds a créer deux forêts de 10 hectares pour "remplacer" les arbres abattus suite à la catastrophe: voir le documentaire "La Forêt d'Igor Chkliarevski". Contact

Paris A. Terrell

On ajouta 30 roubles "funébres" au salaire des habitants des zones contaminées. Tout cela à cause d'un caprice du vent.. D'un côté de la rue, ils en ont reçu, de l'autre non. Mais les vaches paissent dans la même prairie, les enfants traversent la rue en courant, et le vent disperse la poussière. Puis le Césium et le Strontium s'infiltrèrent dans le sol. Alors, comme le dit le chef de section de l'hygiène radioactive pour le secteur Mogilev, Alexandre Petrovich Mielnikov:

- "La contamination est radicale."

Ici, comme plus loin, je me contente d'énumérer les faits.

Un individu qui veut rester en bonne santé ne doit pas, en une vie moyenne d'environ 70 ans cumuler plus de 35 REM (Unité servant à évaluer l'effet biologique d'un rayonnement radioactif). En trois ans, les habitants de nombreux villages dans la région de Mogilev ont déjà reçu plus de 20 REM. Les enfants en "récupèrent" plus que les adultes du fait de leur petite taille, et du relief naturel. Plus on est proche de la terre, plus les radiations sont fortes. Ajoutez à cela le relief de Tchernobyl.

La norme pour la région de Tchernobyl ou la Biélorussie est de 15 curies. Audelà de ce chiffre, la zone concernée est placée sous contrôle sévère.

Le village de Tchoudani (région de Tcherikov, sovkhos du "Drapeau"): 147 curies.

Le village de Novoyelnia (région de Krasnopol): 92 curies..

Le village de Repiche (région de Krasnopol): 127 curies..

Dragomilovo, Gotoviets, Zapolianie, Samotievitchi,

Vysoky Borok, etc. soit 38 villages au total dont le relief radioactif atteint ou dépasse le 40 curies.

184 villages sont placés en zone de contrôle sévère. Dans 530 localités, le lait est "sale". Dans 72 localités son taux de contamination est 10 fois supérieur aux normes.

Il y a eu même des cas, dans les exploitations privées, où le taux de contamination se révéla 100 (cent) fois plus élevé que la normale.

Le vice-président de la République Socialiste de Biélorussie, Alexandre Vassilievitch Stepanienko, pense qu'il est impossible de continuer à vivre dans ces villages. Le nombre de maladies augmente et les séquelles futures sont impossible à prévoir. De faibles doses de radioactivité sur une longue période sont plus dangereuses que de plus fortes doses sur un court laps de temps.

## 2-L'ECOLE

Jusqu'à l'arrivée de la première commission, c'est à dire durant les six premiers mois, et pendant de bons intervalles, les enfants des zones recouvertes de poussière radioactive burent du lait contaminé. Oui il y avaient des avertissements, mais une ménagère peut-elle déceimment, une fois qu'elle a fini de traire une vache, déverser tout le lait par terre? Peut-elle, jour après jour, traire sa vache et jeter le lait ensuite? Et ou se trouve Tchernobyl, d'abord? A plus de 300 verst's. Et personne n'y comprend rien à tout ça. Rien de pareil n'était jamais arrivé. Et chacun veut croire que ce n'est pas son village qui a été recouvert de poussière radioactive. Pendant l'année qui a suivi la catastrophe de Tchernobyl, un de mes amis de Mogilev m'a dit: "Ils vivent comme ils ont toujours vécu."

Lorsqu'enfin on prit conscience de l'ampleur de la tragédie, on confina les enfants aux quatre murs de l'école. Ils furent privés de toute liberté de mouvement: interdiction d'aller à la rivière, aux ravins, dans la forêt, dans la cour de récréation, sur le terrain de football, et vers les tuedes ruisseaux qui courent dans les près. L'école devint une caserne où l'on importait toute nourriture. Il n'y a pas assez d'instituteurs, de medecins, de vendeurs. Dans les zones contaminées, il se relaient pour travailler. Dans une école, un professeur d'éducation physique (dont je ne citerai pas le nom ici) enseigne les mathématiques... Plein d'abnégation, il refusa le système de travail à quart-temps, et sa fiancée le laissa tomber. C'était à Mogilev. Elle lui présenta un ultimatum: "c'est moi ou les radiations!"

De nombreux enfants manifestèrent des signes d'anémie. Les medecins prétendent que ce n'est pas dû aux radiations, mais plutôt au manque d'exercice et à une nourriture déséquilibrée, ce qui ne rassure personne. Les parents n'osent plus donner les fruits de leurs vergers aux enfants. Les cas d'anémie apparaissent surtout dans la région de Krasnopol. Ne connaissant plus que le bitume et les murs de leur école, ces jeunes prisonniers de la radioactivité vivent comme des vieillards; leur vue s'affaiblit et leur psychisme s'étiole.

Il faut d'urgence évacuer ces enfants et leurs parents, ou bien suspendre une pancarte sur la porte de l'école:

### LA SCIENCE EXIGE DES SACRIFICES

Les parents ont déjà exprimé leur opinion:

-Qu'ai-je à faire d'une telle terre? Sans potager, sans vaches..

-"Donnez-moi le droit de choisir;

-"Dédommangez-moi pour la maison et je m'en vais..

-"Sommes-nous des cobayes?"

Ils ont déjà été invités à se rendre dans d'autres régions plus saines, certains ont déjà choisi une destination, décidé de partir, mais il n'y a pas de financement.

Pour indemniser chaque famille il faudrait des millions.  
Un jour dans le nord, une tempête m'amena chez des gens que je ne connaissais pas. Je demandais à passer la nuit chez eux. Le maître des lieux me dit:

- "Il n'y a pas de quoi s'excuser, on ne peut pas transporter sa maison avec soi.

Les gens chassés par les rayons ne peuvent emporter leur maison avec eux. Et pourtant ils doivent déménager, mais pas comme des parents pauvres et sans humiliation. Ce n'est déjà pas facile de quitter pour toujours ses racines et l'endroit où on est né.

### 3-LE PLUS SECRET DES SECRETS

Les prés de tréfle, les pentes blanches du Soja, la tranquille petite rivière de la Pronia. Combien de mes feux de camp ont brûlé sur ces pentes, combien de nuits ai-je passées dans les meules de foin, respirant la bonne odeur du tréfle. Le soleil se levait, et je sortais de mon abri douillet, les fleurs sechées plein les cheveux, secouant le pollen fleuri de l'avant Tchernobyl.

Désormais, dans ces prés se dissimule le Césium. Je me souviens du temps où je me promenais, du tréfle à la bouche, de la rivière à la grande route, me gavant de fraises et de myrtilles, ramassant des champignons. La vue du pied blanc et net d'un cépe m'emplissait de joie. C'était ainsi pendant des milliers d'années, avant Tchernobyl.

Maintenant on doit passer devant des fraises mûres sans réagir, passer à côté de champignons blancs sans réagir. Regarder sans réagir les remous à la surface de l'eau après le jaillissement d'un poisson.

Il ne faut pas. Il ne faut pas. Il ne faut pas. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on mate la mémoire génétique. Impasse bitumée de l'enfance et ruine secrète de la sensibilité. Toutes les sources de joie, de bonheur, les quêtes et la reconnaissance envers la vie, s'éteignent dans la conscience.

Qu'est-ce qui nous reste, alors?

L'inertie, la peur, l'indifférence, la passivité. Tout ceci augmente et l'équilibre psychique se perd. La tragédie invisible n'a pas encore été comprise par les psychologues et les philosophes.

Imaginons un adolescent qui se promène dans la forêt de Barkalabov quelque part près de Slavgorod. Il regarde un petit fraisier mûr, rouge sombre. Son pur palais d'enfant et sa délicate membrane muqueuse, mille fois plus fine que celle des adultes, anticipent le plaisir. La tentation de cueillir et de manger les fruits est plus forte que les avertissements distillés dans les journaux locaux. Toutes les cellules de ce jeune être veulent vivre. L'expérience millénaire de la survie ne reconnaît pas l'instruction, n'approuve pas le fait que cette baie mûre dissimule l'effrayante puissance du Césium ou du Plutonium, capable de détruire les globules rouges... Même si ce garçon est exceptionnellement raisonnable et obéissant, qui peut dire ce qui est le plus dangereux, un petit plant de fraises contaminé, ou l'anéantissement de sa joie et l'anémie de son âme?

N'ayons pas peur de perdre cette terre. Elle n'est, en fait ni la meilleure ni la plus fertile. Puisse-t-elle se couvrir de forêts et de verdure, se reposer et se purifier, et nos descendants reviendront vers elle. Puisque c'est comme ça, ne nous préoccupons plus de remplir le plan des pommes de terre et du blé. Nous avons assez de terres, ce qui nous manque, ce sont les bras et l'efficacité.

Mon enfance s'est déroulé parmi les décombres, un morceau de pain dans la poche, mais même si nous étions gelés et à moitié morts de faim, nous étions plus heureux que les prisonniers des radiations. Nous n'étions pas anémiés, nous revenions de la cueillette avec 14,000 baies dans un bidon. Sur la route de Gomilev à Mogilev, en faisant du stop (à l'époque les voitures étaient rares) on comptait jusqu'à 14,000 non pas en exercices mécaniques de gymnastique médicale, mais en mouvements spontanés et heureux. Une rosée pure faisait crisser nos pommes et nous pouvions faire un feu de camp sans craindre d'inhaler le Césium avec la fumée.

#### 4- ENCORE DES FAITS

Les potagers sont en friche, on n'éleve plus ni vaches ni cochons ni moutons. Dans le sovkhos "La Chenaie" (secteur de Kostioukovitz), des entrepreneurs venus de Minsk ont commencé à construire une ferme, ils préparaient le terrain. Puis ils apprirent que le taux de radioactivité y atteignait les 8 curies; ils abandonnèrent le travail et s'en allèrent.

Des filtres à air de tracteurs et d'automobiles furent envoyés à l'usine de réparation de Mogilev. On vérifia leur taux de radiation et on refusa de les réparer.

Les agriculteurs, les éleveurs, les conducteurs de tracteur, les bûcherons, leurs enfants (10% de la population étudiée dans le groupe "à risques"), vivent avec une dose d'irradiation supérieure au seuil tolérable. Dans les villages recouverts de poussière, on importa les premiers temps du foin et des fourrages, mais le lait était toujours "sale". Les membres de la commission répondirent que d'ici un an le lait serait redevenu pur. L'année passa. Les gens

↑ demandent des comptes.

Ce sont surtout le trèfle et le sarrasin qui fixent les radiations. Les champignons sont tous "sales," particulièrement les lactaires, les pieds-de mouton et les pleurottes. Tous les champignons sont devenus vénéneux. Le poisson "brille". Il est en effet capable d'accumuler jusqu'à 100, voire 1000 fois plus de radiations qu'il ne s'en trouve dans l'eau. Les pêcheurs ont apporté des poissons pris à divers endroits au centre d'évaluation. Certains sont "sales" d'autres non. Donc ils ont laissé tomber la pêche, un des rares plaisirs qui restait.

Un groupe d'étudiants de l'Université Populaire de Biélorussie est venu pour la récolte des pommes de terre dans la région de Koulikov (Slavgorod). Les parents exigèrent le retour de leurs enfants. Un autobus fut expédié et les étudiants furent rapatriés à Minsk.

## LES ENFANTS DE LA ZONE RADIOACTIVE/CHKLIAREVSKI-6-

Les habitants de toute la région apprirent cette affaire et demandèrent:

- "Pourquoi est-il donc interdit à ces étudiants de passer un mois ici alors qu'il nous est possible, à nous et à nos enfants, d'y vivre?"

La triste question reste en suspens.

Dans dix ans apparaîtront des appareils de mesure plus perfectionnés, et nous apprendront peut-être que "la norme" a été définie très grossièrement et que les séquelles étaient impossibles à prévoir dans l'état actuel de la science. C'est déjà arrivé dans l'histoire. Si nous apprenons à récolter et conserver tout ce que nous donne la terre, la terre propre, nous remplacerons nos pertes et bien au delà.

"Salut Igor!

Nous avons rapporté d'Alexandrovka un échantillon de viande d'élan. Je l'ai examinée au bureau d'études sanitaires et puis je l'ai enterrée. J'ai examiné un gardon: ça brille. J'ai examiné des champignons: ils brillent, ils rayonnent même. J'ai vendu la maison.

Bien à toi  
M."

Une lettre de Mogilev.

## 5-TCHERNOBYL LA TRAGÉDIE CONTINUE

Les vacances d'été arrivèrent. Promenades, parties de pêche, veillées près du feu. Pourquoi, ceux qui prétendent qu'il est possible de vivre dans les zones contaminées, n'envoient-ils pas leurs petits enfants dans un de ces paisibles villages autour de Mogilev et Gomel? La-bas il y a tant de belles prairies, tant de forêts pleines de champignons et de baies. Il est si agréable de pêcher sur les bords du Soja, les eaux du Pripiate sont emplies d'écrevisses: on peut les pêcher à la main. C'est si bon de s'allonger dans le trèfle, dans la fraîcheur d'une grange... en bas une vache mugit.

Experts-optimistes, envoyez donc vos enfants et dissipez toutes les craintes et les bruits qui courent parmi les gens que vous considérez si ignorants.

Je fais ici appel à tous les citoyens du pays. Oui il y a beaucoup de comptes à régler et nous ne sommes déjà plus aussi compatissants. Mais même l'individu le plus circonspect, le plus indifférent, comprendra s'il regarde l'avenir proche, qu'en faisant des dons d'argent aux réfugiés des zones radioactives il pourra sauvegarder la santé de ses propres descendants.

Vos enfants grandiront vite, entreront à l'université et rencontreront des enfants issus des zones contaminées qui eux aussi seront entrés dans ces facultés et instituts. Ils tomberont amoureux et vos enfants seront leurs maris et leurs femmes. Vous aurez des petits enfants portant en eux les séquelles des radiations. Si ce ne sont pas vos enfants, ce seront vos petits enfants ou arrière-petits enfants qui se marieront, et l'arbre généalogique sera marqué par le Cesium.

Les Biélorusses sont des gens calmes et fiers. Ils portent avec résignation leur croix de Tchernobyl, comme ils ont porté leur croix au temps des guerres et des ruines. Depuis trois ans ils portent cette terrible croix invisible. Le temps guérit les blessures de la terre; sur les cendres des incendies d'avant repousse une herbe timide, on oublie les inondations. Mais Tchernobyl au bout de trois ans ou au bout de trente, sera toujours d'actualité. Et plus Tchernobyl s'éloigne dans le temps, plus la catastrophe devient dangereuse, car avec chaque jour qui passe les gens dans les zones radioactives accumulent plus de radiations.

Les radiations n'ont pas de passe. Elles appartiennent à aujourd'hui, demain et après-demain. Elles ne dédaignent pas les jeunes et les moins jeunes, mais elles aiment particulièrement les tendres colonnes vertébrales et les nuques délicates et claires des enfants.

J'ai raconté le chagrin de Biélorussie, la terre de mon enfance.  
Il n'est pas en mon pouvoir d'arrêter un gigantesque chantier ou toute une centrale nucléaire, mais je crois en la compassion de l'humanité entière et je donne ici un numero de compte en banque ouvert à l'initiative des écrivains et sous la tutelle du Conseil des Ministres de Biélorussie, pour venir en aide aux réfugiés de la région de Mogilev et de Gomel:

700073

MINSK OPERU BELRESPJILSOTSBANKA

SSSR MFO 40019